

Le dialogue pédagogique : piétinements, patience et finesse :  
un extrait du travail de recherche de Geneviève Donéa avec deux  
enfants dysphasiques

publié dans la Feuille d'IF n° 18 de juin 2009.

*Le 1 avril 2009, Geneviève Donéa a présenté son travail de recherche en vue de l'obtention du label de formatrice en Gestion Mentale. Nous en publions ici un passage significatif où la démarche est faite de beaucoup de piétinements, de patience et de finesse...*

#### Travail sur l'évocation

Je voulais les aider à découvrir leurs richesses évocatives. C'est ici que j'ai rencontré le plus de difficultés. L'absence de langage construit était un véritable obstacle à cette découverte. Comment mener un dialogue pédagogique quand la communication est très déficiente ? Voici mon expérience faite d'avancées et de reculs.

#### Cédric

##### Essais

Je propose à Cédric de mémoriser 3 cartes représentant des objets afin de pouvoir les retrouver dans les dix cartes que je lui présenterai quelques minutes plus tard.

Après avoir travaillé la perception, grâce à la feuille outil, je l'invite à mettre les dessins dans sa tête.

Je lui laisse du temps, puis lui demande si il a terminé. Il me répond oui par un hochement de la tête.

Je retire les cartes et quelques minutes plus tard je lui présente les 10 cartes.

Il retrouve les 3 dessins. Je lui représente l'ensemble des cartes pour tester sa capacité de mémorisation sans qu'il ne mette de l'énergie dans le langage oral.

G : Super, Cédric, tu as retrouvé les 3 dessins. Nous allons essayer de savoir comment tu as fait pour les retenir dans ta tête.

C : Un hochement d'épaule

G : Tu as pris ta feuille et tu avais choisi « les yeux » et « la bouche » pour regarder et dire le nom des objets.

(Cédric ne sait articuler correctement qu'un des trois mots (pomme). En perception je vois ses lèvres bouger mais il n'émet pas de son. Je verbalise ce que j'ai vu parce que son langage oral ne lui permet pas de l'exprimer.)

C : Un hochement de la tête pour dire oui.

G : Je voudrais savoir comment tu as fait dans ta tête pour retenir les choses ?

C : Il me regarde perplexe et se replie sur lui.

G : As-tu dessiné les choses dans ta tête ?

C : Pas de réaction.

G : As-tu la photo de la pomme dans ta tête ?

C : Il se replie encore un peu plus.

G : Tu ne sais pas comment c'est dans ta tête ou tu n'as pas envie de me le dire ?

C : Haussement d'épaule.

G : Tu sais comment c'est dans ta tête ?

C : « on » (non)

G : Ce n'est pas grave. Je sais que tu sais mettre des choses dans ta tête parce que tu as bien retrouvé les cartes dans le gros tas. On essaiera un autre jour de mieux comprendre ce qui se passe.

J'ai réessayé plusieurs fois ce genre de dialogue avec Cédric mais je ne suis jamais parvenue à savoir comment se construisaient ses évocations. Parfois les activités étaient bien réussies parfois les résultats étaient nettement moins bons mais jamais je ne parvenais à entrer dans son monde mental.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer les difficultés que j'ai rencontrées lors de ces premiers dialogues pédagogiques.

- La dysphasie : Comprendait-il le sens de mes questions ? Avait-il assez de langage pour me dire ce qui se passait même si j'essayais de poser des questions simples et fermées.

- Faisait-il des évocations ?

- Son manque de confiance en lui et sa grande timidité lui permettaient-elles de parler de lui ?

- Ses comportements psychologiques, qui sont à la limite du normal, l'empêchent-ils d'avoir accès à son monde mental, reste-t-il toujours dans un projet de perception-action ?

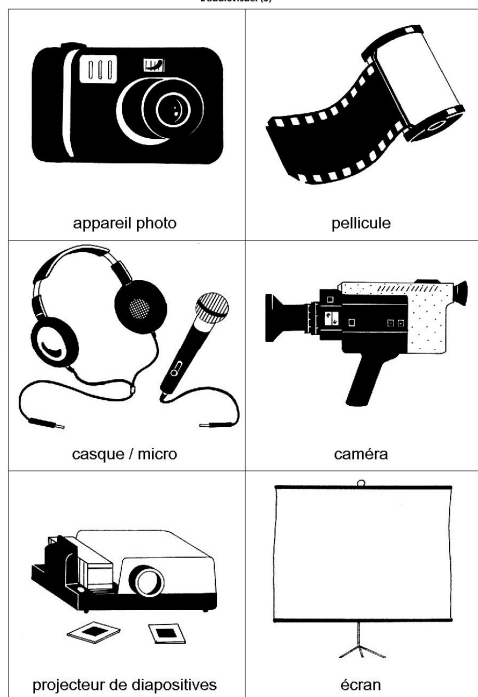
### **Création de matériel**

Après plusieurs semaines d'essais infructueux, j'ai proposé d'autres activités à Cédric pour m'aider à identifier ses évocations.

Je lui ai présenté les images suivantes et j'ai vérifié qu'il connaissait les différents objets. Nous avons testé chacun des objets.

Exemple : Nous avons regardé des diapositives sur l'écran.

Nous nous sommes enregistrés avec le micro puis réécoutés avec le magnétophone que nous appelons la cassette.



L'imagerie de la classe

© La Classe / La Classe Multimédia - 10, Avenue Victor Hugo - 93000 Reims - Illustrations : Anne-Marie

## Découverte de ses évocations

Après m'être assurée que Cédric connaissait les différents objets, je lui ai proposé différentes activités de mémorisation.

Lors de chaque séance, je lui demandais d'utiliser un type d'évocation précis.

Pour savoir si Cédric était capable de construire des évocations visuelles avec peut-être du son et du mouvement j'ai proposé à Cédric une première tâche.

### Séquence 1.

La consigne : Je voudrais que tu écoutes la petite histoire que je vais te raconter et que chaque fois que je m'arrête, tu regardes sur la télévision de ta tête l'histoire que tu as entendue.

Grâce au DP, j'ai cherché à vérifier s'il a pu construire les évocations que j'avais imaginées.

G : Peux-tu encore voir ta TV ?

C : Oui.

G : Est-ce que tu vois encore l'histoire ?

C : Non.

G : Est-ce qu'elle est allumée ?

C : « On » (non)

G : Essaie de l'allumer.

Il lève la tête et ferme les yeux

G : Ca y est ?

Son regard est vide et se referme.

G : Tu n'arrives pas à l'allumer ?

Il fait « non » de la tête.

G : Est-ce que tu vois l'histoire dans ta tête ?

C : Il se balance pour me faire comprendre qu'il ne peut me répondre ni par oui, ni par non.

G : Est-ce que tu vois le chien ?

C : « Oui » avec un grand sourire.

G : Est-ce qu'il est tout petit comme dans l'histoire ?

C : Non, moi.

G : Tu vois ton chien ?

Son visage s'illumine.

G : Et la petite fille tu la vois ?

C : Oui.

G : Est-ce qu'elle caresse le chien ?

C : Non.

G : Elle bouge ? Le chien, il court ?

Son regard se fige.

G : Tu vois leur photo c'est tout.

C : Oui.

J'ai ainsi petit à petit recueilli un maximum d'indices sur ses évocations, sa langue préférentielle, le paramètre dominant et sur son geste d'attention et de mémorisation.

Je repère des évocations visuelles de paramètre 1 sans trace de mouvement.

Lors des séances suivantes je lui propose d'autres tâches afin d'affiner mes découvertes.

## **Séquence 2**

Consigne : Je vais te dire les couleurs que tu devras utiliser pour faire ton dessin. Je te les dis toutes et toi tu les dessines sur la feuille blanche de ta tête.

Après avoir réalisé l'exercice où plusieurs couleurs n'étaient pas correctes, je mène un petit DP :

G : Est-ce que tu peux revoir dans ta tête la feuille sur laquelle tu as dessiné les couleurs ?

C : Oui de la tête.

G : Qu'est ce que tu vois ?

C : Il ne répond rien.

G : Est-ce qu'il y a quelque chose de dessiner ?

C : Oui de la tête.

G : Il y a des couleurs ?

C : Oui de la tête.

G : Dis-moi les couleurs que tu vois ?

C : « ouch » (rouge), « eu » (bleu). Il semble réfléchir mais ne dit plus rien.

G : Tu en vois encore d'autres ?

C : « on » (non)

Je lui donne une feuille blanche et lui demande :

G : Dessine un peu rouge comme sur ta feuille.

Il prend un crayon rouge et fait quelques traits au milieu de la page.

G : Dessine un peu bleu comme sur ta feuille.

Il prend un crayon bleu puis trace aussi quelques traits juste à côté des traits rouges.

G : Sur ta feuille de ta tête, il y a encore autre chose ?

C : « on » (non). Ses épaules se crispent, son regard se referme.

G : Super, tu as pu m'expliquer ce qui avait dans ta tête, c'est super.

Cédric connaît toutes les couleurs mais n'a pas pu les dessiner dans sa tête. Il est pourtant capable de retenir jusque cinq objets. Mais je pense que les évocations que je l'ai amené à faire était trop loin de sa réalité et donc il a éprouvé beaucoup de difficultés. J'aurai voulu qu'il fasse des évocations visuelles de paramètre 2 mais c'est très difficile pour lui. Cédric est capable de construire des évocations de paramètre 1 mais pour ce qui est des évocations plus abstraites qui tendent vers le paramètre 2, comme ici les couleurs, j'aurai du l'aider à passer par le concret. Par exemple, bleu comme la voiture de sa maman, ... Ce passage est problématique et sera la priorité dans tout mon travail.

### Séquence 3

Consigne : Voici une image, tu vas faire une photo avec ton appareil dans ta tête et la garder dans ton album parce après je vais la découper et tu devras la refaire.

Il observe le dessin, l'évoque puis je le découpe en morceaux. Une dizaine de minutes plus tard, il recompose l'image à partir des morceaux découpés. Voici le dialogue pédagogique qui suit l'activité :

G : Je voudrais que tu m'expliques comment tu as fait pour refaire l'image.

C : « Astoch » (facile).

G : Comment as-tu fait ?

Il casse le puzzle puis le refait.

G : Super, mais comment sais-tu que le petit garçon est là.

C : « Oto »

G : Tu me dis que tu vois la photo ?

C : Oui de la tête.

G : Elle est où cette photo ?

C : Il me montre son front.

G : Elle est dans ta tête ?

C : Oui de la tête avec un grand sourire.

G : Tu la vois bien ? Elle est comme la mienne ?  
Cédric est rayonnant, il sourit, ses yeux pétillent.  
G : Elle est belle.  
C : Oui de la tête.

Cédric est capable de construire une évocation visuelle précise. L'image représentait une scène avec un petit garçon qui jouait avec un chien à l'avant-plan et une prairie avec des chevaux à l'arrière-plan. Je sais que ce dessin est très proche de ses préoccupations et de son vécu.

Je pense que Cédric a de nouveau construit une évocation visuelle de paramètre 1

#### **Séquence 4**

Consigne : Je te montre des animaux et je vais dire leur nom, tu vas les enregistrer avec le micro de ta tête et tu les écouteras avec ta cassette invisible.

Je lui montre 6 photos d'animaux qu'il connaît (Eléphant, chien, souris, vache, dauphin, cochon). Chaque fois, je lui montre une photo, puis je prononce lentement le nom de l'animal. Pour chaque carte, je vois ses lèvres bouger. Après quelques minutes, je lui demande de me citer les animaux qu'il a retenus.

C : « Aki » (Blaky, c'est le nom de son chien), « Oon » (cochon)

J'attends un instant puis il se lève et va chercher un jeu pour faire une autre activité.

G : Tu connais encore d'autres animaux que je t'ai montrés ?

C : « On »

G : Qu'est ce qu'il y a dans ta tête ?

Il écarquille les yeux.

G : Tu entends Blaky sur ta cassette ?

C : « On »

G : Tu n'entends pas son nom ou tu l'entends aboyer ?

C : « On » « Oto ».

G : Tu vois sa photo ?

Il fait oui de la tête.

G : Et le cochon ?

C : « Ain, oon » (Marine, c'est le prénom de sa sœur, cochon)

G : Marine fait le cochon ?

Il éclate de rire et fait oui de la tête.

G : Tu vois Marine dans ta tête ?

Oui de la tête.

G : Et tu entends le bruit du cochon ?

C : « Ain ai » (Marine fait)

G : Tu entends Marine qui fait le bruit du cochon ?

Oui de la tête.

G : Et tu la vois aussi ?

Il acquiesce.

G : Et sur ta cassette, qu'est ce que tu entends ? Tu entends quelque chose ?

Il hausse les épaules.

G : Tu m'entends dire le nom des animaux, tu entends quand tu parles avec le micro de ta tête ?

Non de la tête.

G : Tu entends Marine qui fait le cochon ?

C : « Oto »

G : Tu vois Marine sur la photo et tu l'entends ?

Oui.

G : Tu entends Marine sur la cassette ?

C : « On aio » en montrant la radio qui est dans mon bureau.

G : Tu entends Marine dans la radio ou comme à la TV, tu la vois et tu l'entends.

Il me montre le dessin de la télévision.

G : Super, on va maintenant recommencer l'exercice mais quand je te montre une photo et que je te dis le nom, tu essayes de voir dans la TV de ta tête.

Je l'invite donc à construire des évocations visuelles sur lesquelles il pourra greffer des évocations auditives je l'espère.

Il évoque chaque carte et dix minutes plus tard, il peut me redire les 6 animaux

G : Super, tu as retrouvé tous les animaux. Est-ce que tu les vois dans ta TV ?

Oui.

G : Tu vois tous les animaux en même temps ?

C : « On. »

G : Tu vois quoi d'abord, le premier ?

C : « Aki » (Blaky)

G : Tu l'entends ?

Oui

G : Et puis tu vois qui ?

C : « Ach, ou i, » Il fait onduler sa main pour me dire le dauphin, silence « ach, ou i, ..., o on, é an »

G : Tu vois la vache, la souris, le dauphin, le cochon et l'éléphant. Ils font du bruit, ils crient ?

C : « ach, o on »

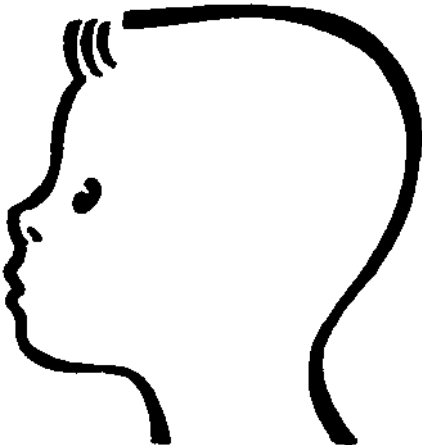
G : « Tu entends dans ta TV la vache et le cochon ?

Oui

Cédric est capable d'avoir des évocations visuelles, il peut y ajouter de temps en temps un peu de son. Il a des évocations visuelles de paramètre 1 avec occasionnellement en second plan des évocations auditives de paramètre 1 également.

Après avoir travaillé cela pendant quelques mois nous avons créé un support. Ces dessins permettent à Cédric d'entrer dans le geste d'attention et nous aident maintenant lors des dialogues pédagogiques.

Voici le dessin de base :



Nous avons découpé toutes les images des outils qui peuvent nous servir.

Avant de commencer une activité évocative, Cédric choisit le ou les outil(s) mentaux dont il va se servir et les accroche sur la tête grâce à un système de velcro.

A d'autres moments, nous l'utilisons lors des dialogues pédagogiques, pour éviter une surcharge de travail et une dépense d'énergie considérable, je mène mon dialogue pédagogique et Cédric me répond prioritairement avec les images.

Chaque objet représente un type d'évocation très précise

Exemple : - La TV représente des évocations visuelles (P1) avec du mouvement mais sans son.

- L'écran représente des évocations visuelles (P1) sans mouvement.

- Le tableau représente des évocations visuelles (P2).

- La radio représente les évocations auditives.

## Kevin

### Découverte de ses évocations

Et pour Kevin ?

Au début de mon travail avec Kevin, j'ai mis beaucoup de temps pour installer une communication entre nous. Elle était basée uniquement sur le jeu de cache-cache.

Petit à petit nous avons pu construire des activités avec lui. Son hyperactivité motrice ne lui permettait pas facilement de rester attentif. Il devait être dans l'action pour entrer dans le geste d'attention.

Nous avons donc mimé les différents objets qu'il pourrait utiliser lors des évocations.



Exemple : Je préparais une scène avec des animaux de la ferme. Avec nos mains nous mimions la caméra et nous faisons un arrêt sur chaque animal (travail en perception). Puis Kévin fermait les yeux, remettait les mains près de ses yeux puis visualisait (j'imagine car il n'avait pas de langage oral lui permettant de dire le nom des choses) les différents animaux en faisant des allers et retours entre perception et évocation.

Tous les exercices étaient très difficiles car Kévin avait du mal à rester plus de quelques secondes dans une activité structurée.

Petit à petit, lors de chaque zoom, j'ai dit oralement le nom de l'objet. De cette manière, au fur et à mesure de l'accroissement de ses capacités langagières, il a intégré des évocations verbales.

G : Kévin, ce matin vous avez fait des gaufres en classe. Peux tu me dire comment on a fait ?

K : « bon » « moi suc. »

G : Elles sont bonnes les gaufres, vous les avez déjà mangées ?

K : Non ! Il renifle.

G : Ca sent bon ! Et tu as mis le sucre ?

K : « Oui »

G : Et on a mis quoi aussi pour faire les gaufres ?

K : (Il ferme les yeux) « lait » « ayan »

G : Rayan a mis le lait, et qu'est ce qu'on a encore mis ?

K : « ien »

G « Tu penses qu'on a plus rien mis, moi je pense qu'il faut autre chose. Va voir en classe sur le panneau et demande à Madame qu'elle te dise ce qu'il faut, puis tu viendras me dire.

Kévin retourne dans sa classe voir et revient quelques minutes plus tard.

K : « Suc, lait, œuf, beue, fain. »

G : On a besoin de sucre, de lait, des œufs, du beurre et de la farine pour faire les gaufres.

K : « Oui » et il me montre cinq doigts.

G : Tu sais qu'il faut cinq choses (en lui montrant cinq doigts). Quand tu es allé en classe, tu as filmé avec ta caméra magique ?

K : « Madam suc lait œuf beu. »

G : Madame t'a dit ce qu'on avait besoin.

K : «Oui »

G : Tu entends madame dire qu'il faut du sucre, du beurre, des œufs du lait et de la farine ?

K : « Pas madame, évin » en se montrant du doigt.

G : C'est toi qui dis tous les mots dans ta tête ?

K : « Oui. »

G : Et dans ta tête, tu vois le sucre, le beurre ?

K : « Kévin suc, ayan lait, maie œuf, solane beu. »

G : Tu te vois et tu vois les copains mettre les œufs, le beurre, le lait dans le plat.

K : « Oui » puis fait le geste de mélanger.

Kévin construit des évocations visuelles de paramètre 1 ainsi que des évocations verbales. La fréquence de l'utilisation de ses évocations verbales est proportionnée à l'augmentation de ses capacités langagières.

Les progrès de Kévin en langage oral ont été rapides pour un enfant dysphasique. Son vocabulaire s'est accru de manière importante et son articulation s'est affinée. De cette manière, chacun est à même de le comprendre lorsque il connaît le contexte. En effet le langage de Kévin est constitué principalement de noms, de quelques adjectifs et parfois d'un verbe à l'infinif. Depuis quelques mois, le pronom « moi » est apparu.

Deux hypothèses me viennent à l'esprit pour comprendre ces progrès aussi rapides.

- L'envie de communiquer avec les autres, adultes et enfants, de manière la plus claire possible. Kévin est très fier de pouvoir expliquer ce qu'il a vu ou qu'il a fait.

- L'importance du langage oral lors de la perception et de la décomposition de l'objet global et au moment des évocations verbales. Kévin était très motivé d'entrer en première année primaire, il voulait apprendre comme les autres. Il est bien conscient qu'il lui est indispensable d'évoquer pour mener à bien les apprentissages.

Le langage oral est vraiment pour lui, le moyen d'organiser, de mettre du temps dans les tâches à réaliser.

A son besoin d'action physique correspond son besoin d'action mentale. Parler mentalement lui permet de construire des évocations en première personne. Il se sent acteur et en mouvement.